

**TEXTES A TRADUIRE VERS L'ITALIEN POUR L'ÉPREUVE ORALE DU 13
JANVIER 2017**

Les étudiants choisiront, parmi les textes suivants, les textes qu'ils présenteront, traduits en italien, et à envoyer au professeur le 8 janvier 2017, au plus tard.

À l'oral, on leur demandera de commenter leurs choix de traduction, en particulier les transpositions opérées (voir le matériel sur Moodle et les notes de cours).

Les textes pouvant être de tailles différentes, les étudiants feront leurs choix de manière à avoir au moins un texte informatif/argumentatif et un texte littéraire. Prévoir une moyenne d'au moins 1200 signes par texte (espaces exclus) pour un total d'au moins 2400 signes. Libres, bien sûr, de présenter plus de textes/signes ou de présenter des textes partiels.

Le nombre de signes à prendre en considération est celui des textes dans la langue de départ.

En ce qui concerne les textes dont il existe une traduction italienne, les sources ne seront révélées qu'à la fin de l'épreuve orale.

Textes informatifs

Texte informatif n.1

Extrême droite: de la Finlande à la Grèce, la dérive européenne

Percée impressionnante dans certains pays ou montée lente mais sûre dans d'autres, l'extrême droite s'ancre désormais en Europe. Un phénomène pas uniquement dû aux effets du marasme économique ou de l'ampleur de la crise migratoire.

Il n'y a pas que l'Autriche. De la France à la Suède, du Royaume-Uni à la Grèce, ces dernières années ont vu progresser une droite radicale, populiste, xénophobe et antieuropéenne. Souvent comparé à une « vague » ou un « raz-de-marée », le phénomène est plus complexe, et pas toujours lié à l'ampleur de la crise économique ou à celle des mouvements migratoires. [...]

Quelle extrême droite ?

L'expression « montée de l'extrême droite » semble désigner un phénomène uniforme, mais la réalité est plus contrastée : sous ce terme générique cohabitent en effet plusieurs sous-ensembles. Ceux-ci ont en commun l'exaltation de la communauté nationale, le refus de l'immigration, la défiance vis-à-vis de l'Union européenne ou encore l'hostilité vis-à-vis des élites et l'appel permanent au « bon sens populaire ». Au-delà, deux blocs se distinguent. L'un représente une extrême droite « traditionnelle », héritière plus ou moins directe du fascisme ou du nazisme : « *Une sorte de fossile politique antidémocrate et ethniste*, précise Jean-Yves Camus, *regroupant par exemple le NPD allemand [Parti national démocrate, ndlr], les Grecs d'Aube dorée ou les Bulgares d'Ataka.* » Peu soucieuse de « dédramatisation », cette extrême droite reste le plus souvent marginale, à quelques exceptions près, tels le cas grec ou l'ultranationaliste Jobbik hongrois.

L'autre ensemble regroupe des mouvements dits « néopopulistes », ayant au cours des années 2000 adopté un autre angle d'attaque. A l'image du FN de Marine Le Pen, ce néopopulisme droitier a officiellement renoncé à certains traits historiques de l'extrême droite, comme l'aspiration à un régime autoritaire ou l'antisémitisme. Il retourne même contre ses adversaires une partie de leurs propres arguments, en se posant en défenseurs des « libertés » : celles du peuple souverain contre le « *totalitarisme bruxellois* » ; celles des femmes et de certaines minorités contre le « *totalitarisme islamique* ». Outre le FN, cet ensemble comprend le PVV hollandais, la Ligue du Nord italienne ou encore le FPÖ autrichien, membres avec d'autres du même groupe au Parlement européen.

Texte informatif n.2

Train d'or nazi: les découvertes mènent vers une ville sous-terreine?

Le feuilleton haletant de la quête du train d'or nazi se poursuit depuis l'été dernier. Le train aurait été découvert par deux amateurs dans des tunnels en Basse-Silésie, alimentant depuis lors les discussions et les révélations autour de cet évènement.

Il est d'autant plus intéressant qu'il ne s'agirait pas que d'un train recelant de trésors cachés par l'Allemagne nazie au cours de la dernière période de la Seconde Guerre mondiale. En particulier, le sujet a été récemment étudié par le journal suédois Expressen.

En effet, cette ruée vers l'or pourrait ouvrir la voie à de nouvelles découvertes. Que pouvait donc espérer l'Allemagne en 1945, alors que son armée était en déroute sur le front de l'Est? Les foules de réfugiés formaient des embouteillages sur les routes, les troupes soviétiques avançant inlassablement jusqu'à Berlin. Ce contexte apocalyptique pour l'Allemagne nazie ajoute au mystère de ce train rempli de trésors... qui roulait sur un important réseau ferré...

Ce train n'est donc pas le seul à apporter de nouvelles connaissances sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. En fait, les Allemands avaient procédé à la construction d'une véritable ville sous-terreine. Personne ne sait à quelle stade de la construction les Allemands se sont arrêtés, où si la construction a été achevée.

Quoiqu'il en soit, il est possible aujourd'hui de juger de l'ampleur de ce projet par l'immense réseau de tunnels, de voies ferrées et de bouches de ventilation qui avaient déjà été mis en place par le régime nazi.

Le Polonais Piotr Koper et l'Allemand Andreas Richter, qui affirment avoir découvert le train d'or nazi dans la région de Walbrzych (sud-ouest de la Pologne), ont déclaré vendredi leur intention de dépenser une partie des trésors retrouvés pour créer un musée.

D'après eux, avec l'argent qui leur revient pour la découverte, ils pourront créer un musée dédié au fameux train dans la région où il a probablement été localisé.

env.1600 signes

source : <https://fr.sputniknews.com/societe/201509041017983426/> et <https://fr.sputniknews.com/international/201605181025110857-decouvertes-train-or-ville/>

Textes littéraires

Texte littéraire n.1

Ma mère était trop occupée pour se tracasser à propos des nazis, des communistes et autres déplaisants personnages, et si mon père ne doutait pas d'être allemand, ma mère, si possible, en doutait moins encore. Il ne lui venait simplement pas à l'esprit qu'un être humain ayant tout sa raison pût lui contester son droit de vivre et de mourir dans ce pays. Elle venait de Nuremberg où son père, avocat, était né, et elle parlait encore l'allemand avec un accent franconien [...]. Une fois par semaine, elle allait avec ses amies, pour la plupart femmes de médecins, d'avocats et de banquiers, manger des gâteaux maison au chocolat et à la crème, boire d'éternels cafés et bavarder sur des affaires de famille ou de domestiques et sur les pièces de théâtre qu'elles avaient vues, Une fois par quinzaine, elles allaient à l'Opéra et, une fois par mois, au théâtre. Elle ne trouvait guère le temps de lire, mais venait parfois dans ma chambre, regardait mes livres avec envie, en tirait un ou deux du rayon, les époussetait et les remettait en place. Puis elle me demandait comment cela allait à l'école, à quoi je répondais toujours « très bien » d'un ton rébarbatif, et elle me quittait, emportant les chaussettes qui avaient besoin d'être reprises ou les chaussures à ressemeler. De temps à autre, d'un geste nerveux, avec hésitation, elle posait une main sur mon épaule, mais elle le faisait de plus en plus rarement, percevant ma résistance aux démonstrations, même aussi anodines que celle-ci. Ce n'est que lorsque j'étais malade que je trouvais sa compagnie acceptable et m'abandonnais avec gratitude à sa tendresse réprimée.

env. 1350 signes

Texte littéraire n.2

L'écrivain G.C. travaillait sur sa terrasse entre le bois mouvant et sombre et le couchant d'or vert qui s'éteignait sur la Seine. Quel calme autour de lui ! Tout près de lui se tenaient des familiers bien dressés, des grands chiens blancs qui ne dormaient pas mais demeuraient immobiles, le nez sur les dalles fraîches, les yeux mi-clos. Sa maîtresse, à ses pieds, ramassait silencieusement les pages qu'il laissait tomber. Ses domestiques, la secrétaire, étaient invisibles derrière les vitres miroitantes, cachés quelque part à l'arrière-plan de la maison, dans les coulisses d'une vie qu'ils voulait éclatante, fastueuse et disciplinée comme un ballet. Il avait cinquante ans et ses propres jeux. Il était selon les jours un Maître des Cieux ou un pauvre auteur écrasé par un labeur dur et vain. Il avait fait graver sur sa table à écrire : « Pour soulever un poids si lourd, Sisyphe, il faudrait ton courage. » Ses confrères le jalouaient parce qu'il était riche. [...]

Il était beau avec des manières languides et cruelles de chat, des mains douces, expressives, et un visage de César un peu gras. Seule Florence, sa maîtresse en titre, qu'il admettait dans son lit jusqu'au matin (les autres ne dormaient jamais auprès de lui), aurait pu dire à combien de masques il pouvait ressembler, vieille coquette avec ses deux poches livides sous les paupières et des sourcils de femme, aigus, trop minces.

Ce soir il œuvrait comme de coutume, demi nu. Sa maison à Saint-Cloud était bâtie de telle sorte qu'elle échappait aux regards indiscrets jusqu'à la terrasse, vaste, admirable, plantée de cinéraires bleues. Le bleu était la couleur favorite de G.C.

env.1380 signes